

FRÉDÉRIC THOMAS
HAÏTI:
NOTRE DETTE

COUP  POUR  COUP

Rendre les coups, ne plus subir. Une collection qui entend porter des coups vifs et rapides aux dominations.

Une collection qui affiche la volonté de s'affronter aux questions majeures qui agitent les mouvements d'émancipation. Radicale, elle entend se saisir de tous les sujets à la racine pour les décor-tiquer et ouvrir des voies d'issue.

Le format est carré, comme les idées qui s'y expriment.

En moins de 100 pages, tout sera dit, comme un pavé dans la mare. Concision pour aller à l'essentiel : voilà le mot d'ordre !

La collection « Coup pour coup » se veut amorce et munition.

© Éditions Syllepse, 2025
69 rue des Rigoles, 75020 Paris
ISBN : 979-10-399-0262-6

Page 7 : détail de l'installation *La Double Dette. La dette de l'indépendance* de Pascale Monnin. Cette pièce fait partie de la collection du Wereldmuseum à Amsterdam. (Photo : Marie Bodin.)

Nous remercions chaleureusement Pascale Monnin pour son autorisation.

TABLE DES MATIÈRES

1825	8
L'ORDONNANCE DE CHARLES X DU 17 AVRIL 1825	14
RÉVOLUTION	20
PACTE NÉOCOLONIAL	32
SOULÈVEMENTS	52
RÉPARATION	74

Aux Haïtiennes et Haïtiens qui luttent, résistent et aiment

À Aude

À mes enfants (qui trouvent que je m'occupe trop de Rimbaud
et d'Haïti et pas assez d'eux)

À Michael

À Semira Adamu

On vous a arrachés à vos terres et à vos familles. Enlevés de la Côte d'Or, du Dahomey, du pays des Aradas. Parqués à fond de cale, vous n'aviez rien, vous n'étiez rien. On vous a jetés, couverts de chaînes, à des milliers de kilomètres de là sur un territoire qui vous était étranger. Vous mouriez sous les coups, sous la faim, de maladie ou de désespoir. Vous étiez Aradas, Bambaras, Mandingues, Nagos, Congos, Ibos. On vous brassait, on vous mêlait. On séparait les couples, les fratries, les parents des enfants, pour vous isoler davantage encore, faire en sorte que vous ne puissiez vous lier, vous entendre, vous accorder. Biens meubles épars et cassés, débris de corps meurtris que seul le maître avait les moyens et le droit d'assembler pour vous faire travailler, pour tirer de vous le maximum de profit en un minimum de temps. Forcés, vous l'étiez jour et nuit; échangés avec pour tout solde l'effroi. Votre espérance de vie ne durait que quelques années. À vrai dire, vous n'aviez ni vie ni espérance. Des zombies. Que valiez-vous, dérisoires secrets de l'accumulation marchande? Bientôt, vous seriez morts. Effacés et remplacés par d'autres qui viendraient aussi de là-bas. Et ainsi de suite.

Qui vous aurait pensés capables de ça? Qui eût cru cela possible? Mais, vous vous êtes soulevés. Vous parliez de liberté, d'égalité, de fraternité dans des langues africaines et en créole, chantiez en français, dit-on, les hymnes révolutionnaires. Vous avez battu la plus puissante armée du

monde et vous vous êtes libérés. C'était vous, en réalité, qui, en vous soulevant, votiez alors la liberté du monde.

Le temps est passé, mais votre promesse demeure. Je vous dois une part de mon confort, de mes droits et de mes armes. Et moi, contrairement à la France, je paie mes dettes.

